

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/MER

LE FILET

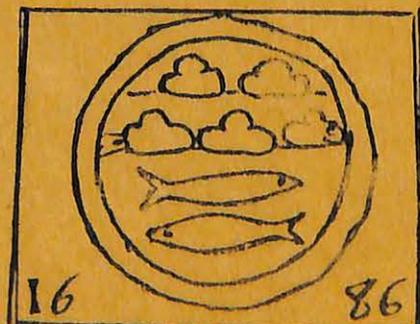


DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.F n° 66 236

RIX du N° /: 5 Francs.



Sommaire

Pages 1-2	- <u>EDITORIAL</u> -	Marie-Magdeleine GEORGES
Pages 3-4-5	- <u>RAPPORT MORAL</u> -	Etienne JOUVENCEAU
Pages 6-7	- <u>RAPPORT FINANCIER</u> -	Roger BASCHIERI
Pages 8 à 10	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
	" <u>La vie au quartier des Moulières au temps jadis</u> " par Marius AUTRAN	Etienne JOUVENCEAU
	" <u>RITES CROYANCES ET TRADITIONS DE PAR ICI</u> " Par Gaston BELTRAME	M-M GEORGES
Pages 11à 13	- <u>NOS SORTIES</u> -	Etienne SIMON
Page 14	<u>NOS PETITES ANNONCES</u>	
Pages 15 à 17	- <u>TRADITIONS DE NOEL EN PROVENCE</u> -	
	<u>Fête du Roitelet</u> <u>Les pommes de LAGNES</u>	Louis BAUDOIN Marcel PROVENCE
Pages 18 à 21	<u>CROYANCES ET COUTUMES DU JOUR DE L'AN "</u>	Almanach de Provence
Pages 22 à 24	<u>EN LENGO NOSTRO</u> - <u>Un conte de Noël</u> - <u>Le chien du Diable</u>	C. A
Pages 25-26	<u>NOS POEMES</u> -	
	. <u>NOEL</u>	A. ROUSSELLE
	. <u>TOUSSAINT</u>	A. PEIRE
Page 27	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	R. DULOR SEMANIE PROVENCAU
Page 28	<u>POUR NOS LECTEURS</u> -	
Page 29	<u>VOEUX illustrés</u>	CARTES ANCIENNES

Avec des reproductions de dessins de LETUAIRE

<u>Présidente de la société</u> :	Fernande NEAUD
<u>Directrice de la Publication</u> :	Marie-Magdeleine GEORGES
<u>Décoration</u> :	Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL



Quand je vais en vacances dans une région extérieure à la nôtre, je tâche toujours de m'imprégner le plus possible de sa culture, soit : son dialecte, ses us, ses traditions, sa cuisine... Plus que ces bibelots futiles souvent sans âme, j'aime rapporter plein ma valise, ces souvenirs vrais qui me sont une richesse.

Ces dernières vacances dans une ville du centre de la France m'ont apporté bien des déceptions et un sentiment de frustration quant à ma quête de valeurs : usines en régression, maisons barricadées, magasins aux volets clos affichant "A VENDRE" restaurants aux menus fades et impersonnels, méconnaissance ou refus d'un passé pittoresque... mais explosion arrogante de modernisme !

En somme, une ville qui se meurt... mais en robe de mariée, une ville qui, malgré la crise, pourrait ressusciter avant d'être réduite en cendres si elle se connaissait; mais le vrai mal est là : la perte d'identité. Ce mal est le cancer de notre société car il ronge non seulement des villes mais aussi des individus : notre société par soucis de progrès et de modernisation a rejeté les choses du passé. On refuse la famille, on méconnaît les grands-parents, les ancêtres car ils sont un boulet, on méprise le folklore sous prétexte qu'il est puéril et de toute façon, combien seraient encore concernés puisque plus d'un autour de nous sont des "déracinés", on boude les traditions car elles sont des entraves au progrès, on supprime bien des "petits métiers" au nom de la société de consommation.

A la fin on ne se sent l'enfant de personne et d'aucune contrée, c'est à peine si l'on se sent Français... Pour toute culture on s'offre des films d'horreur, ou des "navets" et l'on se crée une tradition en se jetant à corps perdu dans les évasions libertines. D'aucuns ne savent plus quel métier ils exercent quand ils ne se sentent plus que des individus fondus dans la masse des "surveillants de robots".

Alors je crie "DANGER !" c'est parce que des hommes ont renié leur passé que l'on a à déplorer cette perte d'identité de certaines villes et de nombreuses personnes. Pourtant la nature nous donne l'exemple : la frondaison d'un arbre n'est abondante que si ses racines sont profondes et en bonne terre. L'avenir d'un pays, d'une région ne peut être florissant que si son passé est enraciné et vivace.

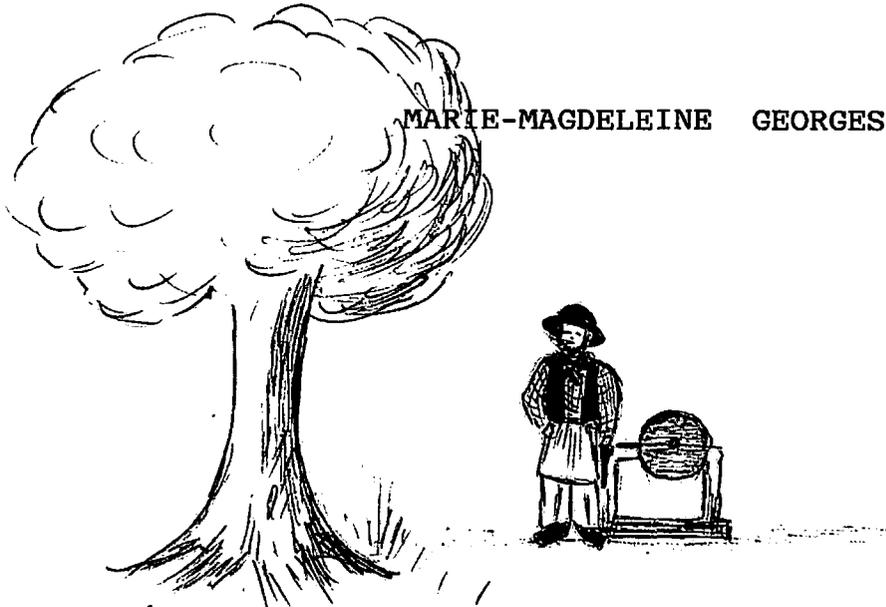
Faire revivre ses traditions, ressurgir son passé, ce n'est pas faire preuve de passéisme, ce n'est pas reculer, c'est assurer ses arrières pour mieux bondir vers l'avenir.

L'automobiliste, lorsqu'il veut doubler une voiture, s'assure évidemment de sa visibilité à l'avant mais il s'assure aussi et surtout à l'aide du rétroviseur, sur l'arrière de son véhicule si tout va bien. Si nous voulons un avenir brillant et solide, préparons-le par nos projets mais n'oublions pas de regarder dans le rétroviseur.

Mon souhait le plus cher est que ce bulletin fasse oeuvre de rétroviseur. Oh! bien modeste ! Mais puisse-t-il élargir son champ de vue grâce à vous, les anciens qui êtes un maillon important dans cette chaîne qui nous attache à nos origines. Aidez-nous à préparer notre avenir en nous aidant à ressusciter nos racines ; elles sont diverses et nombreuses.

Le passé, ce n'est pas seulement l'histoire, c'est aussi les traditions locales, les expressions typiques, les termes particuliers, les costumes, les habitudes d'une époque, la cuisine du terroir, les chants populaires, les danses, les fêtes, le mobilier, les métiers disparus...

Nous attendons impatiemment vos témoignages. Ne nous laissez pas sur notre faim ! Tendez-nous la main.



" AMIS de LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE "

=====

R A P P O R T M O R A L

=====

Pendant la saison 1984-85, les activités de notre Société se sont déployées, comme il est de tradition, dans trois directions :

- les conférences mensuelles,
- les sorties d'un jour ,
- et le voyage à caractère historique, poétique, et, touristique.

I - LES CONFERENCES -

Il y en eut 11 au total. Elles ont été toutes très suivies, malgré une saison hivernale dont la rigueur n'incitait pas toujours à quitter son chez-soi, et elles ont toutes présenté, aussi bien par la qualité des conférenciers que par la diversité des sujets abordés, un intérêt incontestable que tous les auditeurs ont sans peine reconnu. Rappelons- en le détail .

En avant première, nous avons assisté, à l'inauguration, par le Conseil municipal, de la plaque " Louis BAUDOIN " sur le parvis de l'Eglise, inauguration au cours de laquelle Mme M. Magdeleine GEORGES, responsable de notre bulletin " Le FILET du PECHEUR " a pris la parole pour rappeler avec émotion l'oeuvre de celui qui fut un des fondateurs de notre Société, son Président pendant plusieurs années, en même temps qu'un historien érudit, grand amoureux de notre ville et de son histoire.

Puis, le lundi 15 OCTOBRE , dans cette même salle G. Apollinaire, eut lieu notre Assemblée générale annuelle, au cours de laquelle le rapport moral, présenté par Mme Arlette DELBREIL et le rapport financier de notre ami Roger BASCHIERI furent adoptés à l'unanimité. Immédiatement après, notre ancien Président Jacques BESSON nous entretint de la vie et des écrits de Louis BAUDOIN, ce qui fit revivre, pendant quelques heures, celui dont tout le monde regrette la disparition.

Le Lundi 12 NOVEMBRE, c'est M. ASPERT, de l'Académie du Var, qui nous tint sous le charme de sa verve poétique : " Un funambule au Parthénon ". Depuis, hélas ! M. ASPERT est malheureusement décédé, mais il nous reste tout son esprit et sa façon poétique dans un enregistrement sur cassette.

Le samedi 1er DECEMBRE, pour un peu changer, nous fûmes conviés à des projections sur nos sorties et nos voyages : agréable façon de revivre, nostalgiquement, les moments intéressants où notre curiosité trouva à se repaître.

Le Lundi 17 DECEMBRE, M. Maurice JEAN, des " Amis du Vieux Toulon ", nous raconta les traditions calendales auxquelles tous les bons Provençaux sont attachés, et la conférence fut agrémentée de quelques chants de Noël interprétés par la Chorale de l'Ecole Municipale de Musique sous la direction de M.M. Jean ARESE et DESTRENAU.

... / ...

Le Lundi 17 JANVIER, c'est Mme Nicole ROUSSEL, artiste Peintre, comédienne et journaliste, qui nous guida dans le détail chez tous les sanctuaires qui s'élèvent (ou s'élevaient) sur le territoire de notre Commune, depuis les bâtiments importants jusqu'aux plus humbles oratoires disséminés dans la campagne , lieux du culte que l'on a tendance à oublier, ou à négliger.

Le Lundi 21 JANVIER, ce fut notre habituelle matinée poétique. Mme Marie-Rose DUPORT, de l'Académie du Var et lauréate de nombreux prix de poésie, nous entretint de la poésie féminine depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. Vaste et pittoresque sujet, après lequel quelques amies poètes, et elle-même, nous lurent certaines de leurs oeuvres choisies parmi celles qu'elles préférèrent.

Le Lundi 18 FEVRIER, nous fûmes sous le charme de " Formes & couleurs " de M. Etienne COLONNA , de l'Académie du Var : présentation d'un montage audio-visuel d'environ 200 diapositives, où l'on ne sut dire ce qui plaisait le plus : les formes choisies, les couleurs, le commentaire poétique ou les airs d'accompagnement.

Le Lundi 18 MARS , notre Présidente, Melle Fernande NEAUD, nous fit voyager dans un fauteuil au travers des Balkans jusqu'aux Carpathes, de l'Adriatique à la Mer Noire, donc à travers la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie, notes de voyage qui apportèrent un dépaysement et un moment de détente qui ne sont pas à négliger.

Le Lundi 15 AVRIL, il fallait bien marquer le centenaire de la mort de V. HUGO. C'est M. G. SICARD, auteur, acteur, journaliste qui nous évoqua magistralement l'oeuvre théâtrale du grand poète dont les pièces continuent à être montées de nos jours et jouées par les plus grands comédiens.

Le Lundi 13 MAI, c'est notre ami M. Etienne SIMON, ancien Inspecteur de l'Enseignement Primaire, qui nous dérida avec les résultats inattendus d'une recherche généalogique, exhumation d'un immense " canular " qui eut son heure de gloire au début de ce siècle.

Et, enfin le Lundi 17 JUIN, M. G. BONNAFOUX traita un sujet plus sérieux mais très intéressant pour ceux qui sont attachés à notre ville et à son passé : " Evolution de la SEYNE et de l'QUEST Varois vue à travers les transports en commun " , ce qu'on pourrait résumer en quelques mots : du " roulez ! " à la SITCAT !

- Voilà donc pour nos conférences, et voyons maintenant nos deux sorties d'un JOUR . -

... / ...

" S O R T I E D ' A U T O M N E "

=====

(Dimanche 21 OCTOBRE)

+++++

Elle nous conduisait d'abord au village médiéval du CASTELLET puis au MUSEE de " TAURENTUM " où le conservateur, M. Elie FABRE nous donna toutes les explications nécessaires sur les vestiges rassemblés. Après un excellent repas au restaurant, on revint à LA SEYNE par SIGNES, la Vallée du Gapeau et la Corniche du Faron.

" S O R T I E D E P R I N T E M P S "

=====

(Dimanche 28 Avril)

+++++

La CORNICHE DE L'ESTEREL, le MUSEE CHAGALL, à NICE, où l'on reste confondu devant les 17 grandes toiles réalisées par le Maître, entre 1954 et 1967. Repas à VILLEFRANCHE, devant la magnifique rade, puis visite de la FONDATION ROTHSCHILD, admirable petit palais renfermant des trésors artistiques de valeur incalculable... Promenade dans les jardins à SAINT-JEAN Cap-FERRAT.

= Quant au " V O Y A G E de 4 J O U R S "

(29 Mai - 1er Juin)

+++++

Il permit à 40 de nos membres de visiter les trésors artistiques de MACON, CLUNY, PARAY-le-MONIAL, VEZELAY, AUTUN, MOULINS, sans oublier le site archéologique de SOLUTRE, les lieux où vécut LAMARTINE (MILLY), et, pourquoi pas ? une partie du vignoble bourguignon. Voyage très agréable, très bien documenté, pour lequel je donnerai une mention spéciale au Père Bénédictin qui nous a raconté la basilique de VEZELAY.

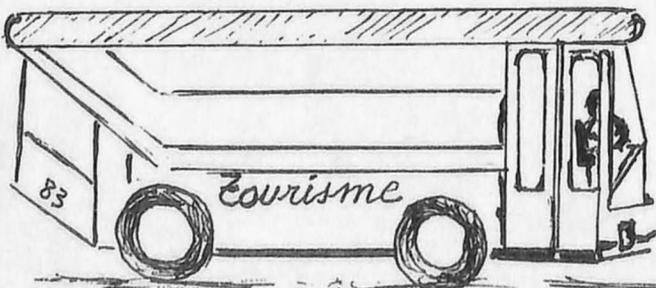
Je termine, en rappelant que notre bulletin " LE FILET DU PECHEUR " a continué sa parution, à travers vents et marées, pour notre plus grand plaisir, grâce au dévouement de l'équipe responsable, et nous espérons qu'il demeurera longtemps le lien qui unit amicalement nos adhérents.

Je formulerai, en terminant définitivement, un souhait : que la cuvée 1985-86 soit aussi bonne que la précédente mais pourrait-on en douter ?.

La Seyne le 5 Octobre 1985

Etienne JOUVENCEAU.

(Vice - Président)



RAPPORT FINANCIER

SESSION DU 1er OCTOBRE 1984 AU 30 SEPTEMBRE 1985

Chers amis,

36 ans ! Oui, notre société a 36 ans. Si elle a traversé des périodes difficiles, elle se trouve aujourd'hui en plein essor, et ses activités répondent toujours d'avantage à son but culturel. A son activité essentielle d'organisation de conférences, s'ajoutent la publication du journal "Le Filet du Pêcheur", les excursions, la bibliothèque, les cassettes des conférences, les films des sorties.

Aussi nous avons chaque année le plaisir d'accueillir de nouveaux membres : vingt au cours de la dernière session. Compte tenu de dix radiations pour décès ou démission le nombre total s'est accru de dix.

Disons maintenant que notre trésorerie est toujours parfaitement équilibrée, et si l'excédent des recettes sur les dépenses est important c'est grâce à l'aide financière du Conseil municipal et du Conseil général. Nous leurs présentons nos vifs remerciements.

Voyons les chiffres :

COMPTE DE GESTION

RECETTES

Cotisations		7 110,00	
Abonnements journal		2 050,00	
Compte excursions		5 328,10	
Dons		75,00	
Subventions			
Conseil municipal	5 500,00		
Conseil général	<u>1 700,00</u>	7 200,00	
Intérêts Caisse d'Epargne		<u>197,90</u>	
Total des recettes			21 961,00

DEPENSES

Frais d'imprimerie	3 080,00	
Fournitures de bureau	2 707,14	
Frais de P.T.T.	4 095,34	
Frais organisation conférences	1 005,15	
Entretien matériel	207,75	
Primes d'assurances	986,00	
Etrennes et cadeaux	600,00	
Frais divers de gestion	<u>39,00</u>	
Total des dépenses		<u>12 720,38</u>

EXCEDENT DES RECETTES SUR LES DEPENSES 9 240,62

=====

Le bilan à la date du 30 septembre 1985 se présente comme suit :

.../...

ACTIFIMMOBILISATIONS

Matériel

Solde au 30.9.84

8 000,40

Acquisitions

123,00

8 123,40

Bibliothèque

Solde au 30.9.84

2 208,05

Acquisitions

512,00

2 720,05

Cinémathèque

Solde au 30.9.84

1 890,10

Acquisitions

528,10

2 418,20

Phonothèque

Solde au 30.9.84

818,20

Acquisitions

220,50

1 038,70

Total des immobilisations

14 300,35

VALEURS D'EXPLOITATION

Fournitures en stock

582,00

VALEURS REALISABLES A COURT TERMEOU DISPONIBLES

Subventions à recevoir

1 700,00

Comptes financiers

Banque

9 183,92

Chèques postaux

715,77

Caisse d'épargne

2 975,53

Caisse

321,55

13 196,77

Total de l'actif

29 779,12

=====

PASSIF

Néant

EXCEDENT DE L'ACTIF SUR LE PASSIF

29 779,12

=====

Ces bons résultats nous permettent de reconduire la cotisation à quarante francs. Nous regrettons cependant, comme chaque année, que trop de membres négligent de la verser.

Vous venez de recevoir une seule carte d'invitation pour plusieurs conférences. Nous avons pensé que nous pouvions faire une importante économie avec ce groupage, ce qui nous permettra d'acquiescer du matériel.

Notre situation financière est des plus satisfaisantes. N'oublions pas de remercier les membres qui règlent avec ponctualité leurs cotisations.

Avec tous ces atouts, souhaitons à notre société de se maintenir au premier rang de la culture régionale.

Le Trésorier

Roger BASCHIERI

~ Nos Conférences ~

Un vrai parfum de terroir,
avec la conférence de M. Marius AUTRAN:
"LA VIE AU QUARTIER DES MOULIERES AU TEMPS JADIS."

La nombreuse assistance qui remplissait la salle G. Apollinaire, le lundi 14 octobre, n'était pas venue que pour l'Assemblée générale statutaire au cours de laquelle furent adoptés les rapports moral et financier. Elle était surtout là pour écouter la première conférence du cycle 1985-1986, conférence qui devait être faite par M. Marius AUTRAN, et qui s'intitulait: "La vie au quartier des Moulrières au temps jadis." Disons immédiatement que personne ne fut déçu, au contraire!

Il est inutile de présenter Marius AUTRAN, ancien instituteur, professeur, adjoint au Maire, président de la Caisse des Ecoles, auteur de "L'Histoire de l'Ecole Martini" et de "L'Histoire de la Philharmonique LA SEYNOISE". Tout le monde connaît son amour pour tout ce qui touche à sa ville et la manière chaleureuse et pleine d'humour dont il sait la raconter. Une fois de plus, il n'y a pas manqué. Pendant plus d'une heure, on s'est retrempé dans la vie seynoise au quartier des Moulrières, ce quartier situé à 4km 500 du centre ville, en bordure de la forêt de Janas, couvrant 15 ou 20 ha et qui fut au Moyen-Age le poumon de la localité à cause de la forêt toute proche et surtout à cause de l'eau abondante qui sourdait du sol, des ruisseaux et des sources (80 points d'eau au total!) D'où l'édification de moulins à broyer le blé ou les olives, et de deux lavoirs où des générations de "bugadières" (professionnelles ou occasionnelles) vinrent laver le linge jusque vers le milieu de ce siècle.



On partait de la ville en poussant une brouette chargée des draps et des effets salis, on lavait le tout à grande eau (en utilisant la cendre de bois), on faisait sécher sur les buissons, et le soir on regagnait son logis en faisant le même chemin en sens inverse. Il faudrait tout raconter des habitudes de cette époque, avec la même truculence qu'employait Marius AUTRAN, afin de ne rien perdre du sel qui agrémentait ses propos: les parlottes des femmes, les disputes, les procès genre Clochemerle, les personnalités originales, colorées, comme Augustin ARNAUD, dit Le Buoù, ou le braconnier Le Manchot, ou Rose la Gibouà, dont la langue acérée ne respectait personne. L'assistance buvait le récit, soulignant certains passages de mouvements d'approbation ou de rires difficilement contenus.

Donc, un bon départ pour le cycle de conférences. Merci à Marius AUTRAN pour sa contribution à la vie de notre société. Nous souhaitons beaucoup de conférenciers comme lui, avec des sujets aussi attachants.

E. JOUVENCEAU

Vice-Président.



Des contes pour une veillée

AVEC LA CONFERENCE DE GASTON BELTRAME.

" RITES, CROYANCES ET TRADITIONS DE PAR ICI. "

Malgré le froid et la pluie de nombreux amis sont venus fidèlement écouter le conférencier de ce soir là, Lundi 16 Novembre, Gaston BELTRAME, instituteur en activité au village d'Ollioules d'où il est natif et où il réside, troubadour des chansons et contes provençaux, auteur de récits sur son village, chacun le connaît, qui par ses disques, qui par ses livres, qui pour l'avoir écouté au cours de soirées provençales: un personnage qui vous fait chaud au coeur, car tout en lui dégage la sympathie, la bonhomie, la passion, la gentillesse, la vérité; pour raconter, il ne fait pas de "chiquet" et surtout il ne parle pas "pointu"; enfin quand on le voit, quand on

l'écoute, on se sent bien "chez nous".

C'est donc dans une atmosphère chaleureuse que Gaston BELTRAME a évoqué les rites, les croyances et les traditions, sans oublier les superstitions des gens d'ici, autrefois: les vertus de certaines plantes pour guérir des maladies, apporter le bonheur, la richesse ou éloigner les maléfices... à condition qu'elles soient cueillies à un moment précis, à une époque bien définie; nous apprenons ainsi que les plantes médicinales ont plus d'efficacité si elles sont cueillies à l'aube.

Quant aux croyances et interdits en période de la Toussaint, ils sont nombreux et quelquefois déconcertants: interdit de laver son linge, de se marier, de rire, de s'amuser voire d'entreprendre quoi que ce soit qui puisse avoir un lien avec le travail; donc pas de pêche, pas de chasse pendant ces journées "sacrées", sous peine des pires maléfices. Et de nous narrer divers contes dits à la veillée en ce début de Novembre et qui illustrent ces maléfices au point de vous donner la chair de poule.

Ah! ces contes des veillées familiales, ils semblent avoir eu une forte emprise morale sur le conteur lorsqu'il était enfant: il ne lui était guère facile de trouver le sommeil après ces évocations diaboliques.

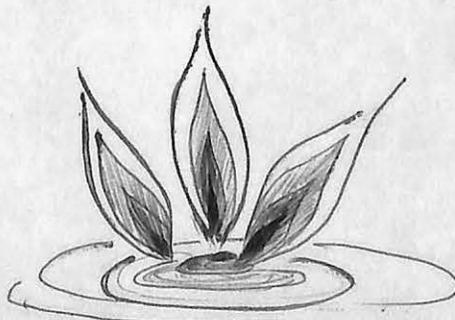
Heureusement d'autres périodes de l'année ou d'autres histoires apportaient plus de gaieté: Rameaux avec son plat traditionnel de pois chiches, l'époque des vendanges en famille avec les chants et les rires des jeunes, ou encore l'histoire du miraculé d'Ollioules. Mordu par un chien enragé, le jeune homme fut sauvé par personne interposée: sa mère, montée à la Collégiale de Six-Fours y reçut de la main d'un prêtre l'imposition des clés de saint Pierre sur la partie du corps correspondant à celle où son fils avait été mordu; la guérison fut immédiate et le bon peuple d'Ollioules se réjouit aussitôt.

Rehaussées de boutades en Provençal, ces évocations avaient un grand air de famille avec les contes des veillées d'autrefois.

L'assistance s'est laissée prendre au jeu, envoûtée par le talent de conteur de Gaston BELTRAME. Et quand ce fut fini, elle protesta: "encore!"

Le narrateur se plia à ce caprice pardonnable et retint en haleine chacun d'entre nous avec une histoire d'amant qui pour devenir riche et offrir à sa promise une vie de château, fait appel au Diable et... pour n'avoir pas respecté toutes les conditions requises, disparut à minuit dans les entrailles de la terre à un carrefour marqué d'un cercle... infernal et ne reparut jamais plus!... Mystère! mystère!...

Marie-Magdeleine GEORGES



NOS SORTIES

-11-

SORTIE D'AUTOMNE

SAINTE VICTOIRE. TRETS. PETIT GALIBIER. TOURVES.

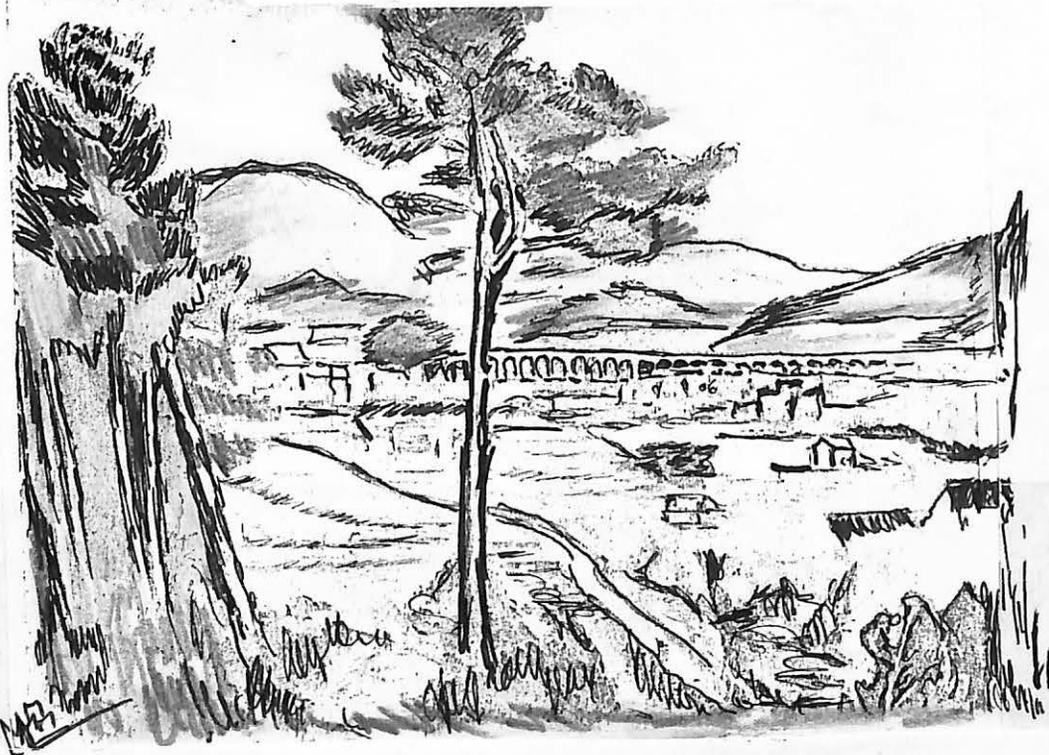
DIMANCHE 20 OCTOBRE 1985

Le car de 58 places était complet: il y avait même des personnes qui suivaient dans leurs voitures particulières. Il faisait beau: ciel légèrement voilé, temps frais, ventilation agréablement réglée. On s'installe, on fait ou on refait connaissance avec ses voisins. Des conversations à bâtons rompus s'engagent tandis que le car emprunte, non l'autoroute mais la vieille nationale 8. Dans les gorges d'Ollioules, on se rappelle les retours de fins de semaine lorsqu'on croisait de longues files de Marseillais regagnant leur ville à la nuit tombée. Nous entamons la montée du Camp: à gauche, la plaine avec vue sur la mer, La Ciotat, le Bec de l'Aigle, à droite le circuit Ricard et l'aérodrome qui ont rendu la vie à ce semi-désert. En traversant Cuges avec son église juchée sur un sommet, bien sûr, un plaisantin demandera comment on nomme les habitants de ce pays! Après les lacets du col de l'Ange, nous nous dirigeons vers Aix, négligeant Gémenos, la magnifique vallée de St Pons et le col de l'Espigoulier conduisant à la Sainte-Baume. On traverse de petites localités, Roquevaire longée par l'Huveaune, la Destrousse, la Bouilladisse aux noms évocateurs et à Pont de Bayeux, une route de campagne nous conduit au Tholonnet.

C'est l'endroit idéal pour une halte sur la place ombragée de marronniers, non loin d'un ravissant château se mirant dans une pièce d'eau bordée de platanes séculaires: l'ingénieur Zola construisit un petit barrage sur les hauteurs du Tholonnet. C'est vraiment un écrin de verdure qui a séduit bien des peintres dont Cézanne et nous parviendrons à Aix par la route qui porte son nom admirant les sites qu'il a immortalisés. Melle Neaud nous nommera divers lieux évoquant ses souvenirs de normalienne et les promenades du jeudi (surveillées bien sûr).



Dans Aix, elle sera notre guide dans les quartiers riches en établissements scolaires qu'elle désigne au passage: évocation bien vivante de sa vie d'alors dont elle paraît n'avoir conservé que de bons souvenirs. La montagne Ste Victoire à notre gauche, vue sur le versant nord, nous arrivons au barrage de Bimont, au lac enserré par des collines boisées ou dénudées: quelques rares promeneurs, nous nous sentons en pleine nature sauvage. En traversant Vauvenargues, nous jetons un coup d'oeil sur le château, propriété de Picasso. Qui se souvient encore du marquis de ces lieux, à la carrière guerrière qui rédigea un recueil de maximes célèbres?



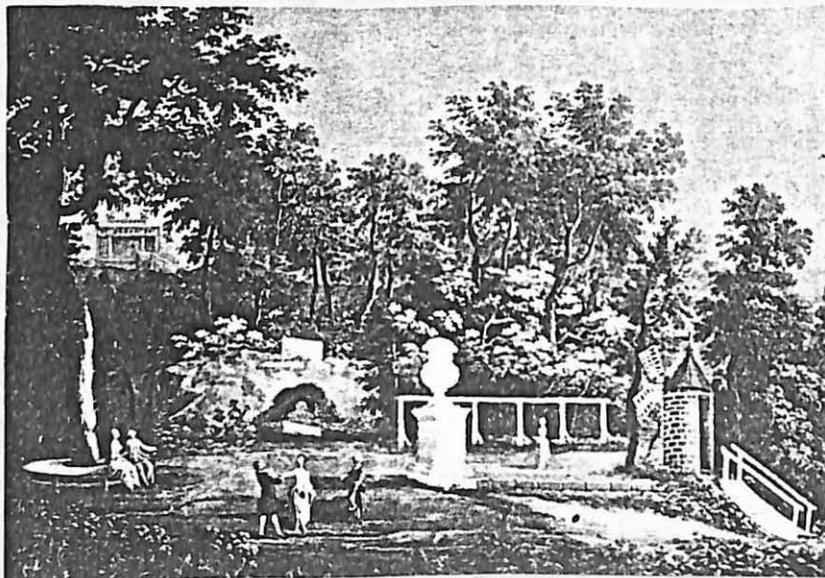
Nous retrouvons le versant sud de la Sainte-Victoire, la plaine où se déroula la sanglante bataille opposant Marius et ses légions aux Cimbres et aux Teutons. Ce fut un massacre: 200 000 tués. Les femmes participant au combat s'étranglèrent mutuellement avec leurs tresses pour ne pas appartenir aux Romains. La tradition populaire veut que les ossements aient été utilisés par les paysans pour clôre leurs champs. Pourrières "champs putrides" ou région de culture des poireaux? Peu importe! Dans ce village vint mourir le poète Germain Nouveau, ami de Rimbaud, de Verlaine, de Charles Gros, poète maudit, le plus bohème qui soit.

A Trets, le patron de "l'oustaou du vin" a dressé une table sous les platanes vu le nombre important de convives. Les derniers arrivés ou les volontaires s'y assirent et s'en sont bien trouvé: les serveurs n'avaient que quelques pas à faire pour remplir, aux tonnelets de vin du pays, les carafes de rouge ou de rosé. Parler du repas: une phrase du guide Michelin le résume: "vaut le détour".

Nous sommes repartis par une route montagneuse nommée "le petit Galibier", parcours touristique, varié, dans les bois touffus. Ce sera le moment d'admirer la virtuosité de notre chauffeur Jean Cany dans les lacets de la descente sur St Zacharie.

A Tourves, les plus courageux grimpent allègrement par un sentier rocailleux jusqu'aux ruines du château. Au X^e et XI^e siècles, il ne comptait qu'une tour carrée auprès de laquelle se groupèrent quelques maisons et une église. Propriété des Vintimille et des Valbelle, au XVIII^e siècle, le comte Omer fit de l'antique château une demeure princière, fléuron de la Provence avec un parc peuplé de statues et de rocailles.

Tout fut détruit à la Révolution. Il ne subsiste que quelques pans de murs, des écuries un obélisque et surtout l'immense portique formé de colonnes doriques. On a peine à imaginer ce que fut cette somptueuse résidence.



Le Bas du Grand Parc et la Pagode
d'après une gouache de l'époque

Après la Roquebrussanne, un léger détour nous amena devant les lacs Laoutiens, vases communicants dont le plus vaste conserve toujours un important niveau d'eau.

Pour éviter la circulation intense, notre chauffeur résolut de passer par la corniche du Faron, nous permettant de jouir du soleil couchant dorant la rade de Toulon.

Merci à Melle Neaud qui a organisé cette sortie dont nous garderons un excellent souvenir.

Une ombre cependant: Mme Guirard, à Tourves, fit une chute malencontreuse et un docteur conseilla de la transporter en ambulance à l'hôpital de La Seyne où les meilleurs soins lui ont été prodigués. Elle se trouve actuellement en convalescence au Beusset. Tous nos vœux pour une guérison rapide.

Etienne SIMON

Côté Est du Château
La Colonnade et l'Obélisque



NOS PETITES ANNONCES

LE 26 OCTOBRE

Deux couples, membres de notre société, Mr. et Mme CHARLES, Mr. et Mme DELHOM ont reçu à l'hôtel de ville de La Seyne, une plaquette offerte à chacun par la Municipalité à l'occasion de leur Noces de Diamant pour les premiers et des Noces d'Or pour les seconds. Nous leur adressons toutes nos félicitations et nos vœux les meilleurs pour une heureuse continuation.

Ste CECILE-17 NOVEMBRE 1985

Mr. Etienne JOUVENCEAU, vice-président de notre société au titre de vice-président de la Fédération musicale du Var, a reçu la Cravate de commandeur du mérite fédéral F.M du Var. Nos applaudissements les plus chaleureux! Et tous nos encouragements pour sa tâche de Président de LA SEYNOISE.

NOS POETES A L'HONNEUR:

Mme FRAYSSE-RIBET a reçu LE PRIX DU SONNET: PAULE LINDSAY à la société des POETES ET ARTISTES DE FRANCE (section de Marseille). Au concours 1984-1985 "Les meilleurs Poèmes à dire" de l'Académie DU DISQUE DE POESIE, Madame Fraysse-Ribet a une fois de plus été récompensée; on lui a décerné: LA PALME D'HONNEUR DE LA RIME D'OR.

Toutes nos félicitations pour ce brillant palmarès!

Nous avons le plaisir de féliciter notre amie Marie-Rose DUPORT qui vient d'être reçue brillamment à l'Académie du Quercy, au fauteuil de la Muse Tally. Auparavant elle avait été nommée dans cette même Académie au fauteuil n°10 au titre moyen-âgeux de "Gente Dame de Glésières". Mme Duport a reçu également la Médaille d'OR de l'Académie Européenne des Arts (section France). Néanmoins les honneurs n'ont jamais atténué son amitié pour chacun ni entamé sa simplicité. Bravo !

NECROLOGIE:

Nous avons à déplorer deux décès:

Celui de Mr. Ravestein survenu début septembre 1985

Celui de Mme Ballone, maman de Nicole ROUSSEL, membre actif de notre conseil d'administration et à qui nous devons de nombreuses conférences passionnantes.

Nous adressons aux familles des disparus notre plus vive sympathie dans ces moments difficiles où la mort que l'on sait pourtant inéluctable, ravit de façon cruelle l'être cher à son entourage.

TRADITIONS DE NOËL -15-

EN PROVENCE

FÊTE DU ROITELET

Les fêtes publiques étaient nombreuses jadis mais beaucoup d'entre elles ont disparu. Il est de fait que le bon peuple aimait ses traditions religieuses ou profanes, ses us et ses coutumes; il y restait généralement attaché.

L'une des fêtes les plus anciennes dans le terroir - peu connue aujourd'hui et qui était particulière au territoire de Six-Fours- fut celle dite "du Roitelet" ou de "la Vaquette", célébrée dans notre localité comme à Six-Fours; il en était de même dans certaines autres bourgades de la basse Provence et du Comtat Venaissin. A La Seyne, la veille de la Noël, des habitants se réunissaient et se rendaient, de grand matin, dans les champs et s'emparaient, vivant, d'un petit oiseau qu'on appelait "la Pétouso" (la Peureuse). Ils le rapportaient en triomphe et le jeune chasseur qui l'avait capturé était aussitôt nommé "le Roi de la Vaquette."

On attachait ce pauvre oiseau au bout d'une hampe et on le portait, le soir du 24 Décembre, à la messe de minuit. Au cours de l'office, il était offert solennellement au prêtre officiant qui ne manquait pas de lui rendre sa liberté en déposant une aumône en signe de reconnaissance. Ainsi libérée, l'heureuse Pétouso volait librement sous les hautes voûtes de notre église paroissiale.

Cette coutume devait remonter à un temps fort ancien dans le terroir de Six-Fours; bien avant la Révolution, paraît-il, c'était une véritable petite vache, au lieu d'un oiseau, qui était offert en symbole de sacrifice rituel. M^o Denans, notaire à Six-Fours à la fin du XVII^e siècle, dit que "cette fête est appelée "la Pétoua" depuis un temps immémorial".

Vraisemblablement, nous avons là un héritage de l'Antiquité de quelquerite ou sacrifice païen converti sous une forme chrétienne et observé pendant de longs siècles, sous le nom de "Fête de la Vaquette", par maintes populations de Provence.

Extrait de: " Fêtes-Coutumes-Traditions" p.768

LOUIS BAUDOIN

LES POMMES DE LAGNES

Quel beau Noël on avait là à Lagnes, pays pastoral, ancien diocèse de Cavaillon, aujourd'hui d'Avignon !

Vers 1890, pendant tout l'Avent, on préparait Charendo. Le dernier dimanche de l'Avent, on avait des aubades, d'abord aux portes de l'Eglise, puis dans le presbytère, enfin, devant les oustals des autorités. On annonçait ainsi la prochaine cérémonie.

La veille de Noël, les Lagnois résidant dans les villes et vallées de l'environ se retrouvaient, souvent pour la seule fois de l'année. La table de famille était éclairée par des chandelles, et non des bougies. Le repas calendal était servi. Bien entendu, on servait un tian (ou la cassole), cuit dans le four de l'un ou l'autre des deux boulangers...

Lagnes ne recevait pas seulement les Lagnois exilés, mais encore la plus grande partie des populations de Cabrières et de Robion. Ces bonnes gens arrivaient dans ce soir de Noël pour... danser. Le bal était joyeux et considérable. Cependant, il s'arrêtait net au troisième appel de la cloche, au rabaiet. Alors, les paroissiens et les hôtes se rendaient à l'église pour suivre la messe de minuit. Autre danse!

Au moment de l'Offertoire, le célébrant allait prendre à la Crèche l'Enfant Jésus et le déposait sur une table, ornée de tapisseries blanches. La table était placée au milieu du sanctuaire; l'officiant s'asseyait à la table, sur un siège élevé.

Le baile-pastre, en grand manteau de cadis, s'avancait le premier. Il exécutait "en cadence, une danse lente, mais gracieuse, sur le son des flageolets, des fifres et des tambours". Vous voyez qu'on aimait bien la danse à Lagnes!

On ne danse plus dans les églises de Provence que pour la Saint Marcel des Tripeto à Barjols, et pour la Saint Marc à Villeneuve d'Avignon.

Le baile portait dans ses bras un agnelet revêtu d'une pelisse de soie rose, enrubannée. L'agneau avait la tête couronnée de fleurs.

Après le baile, venaient de jeunes pastres, munis d'un guéridon, perche d'une longueur prodigieuse, multicolore, dont l'extrémité, en forme d'étoile, étincelait de cierges allumés.

Les jeunes bergers s'avançaient d'un pas très lent, à travers les nefs de l'église et produisaient un effet saisissant en promenant ces illuminations aériennes. L'église n'avait ni gaz, ni électricité. On devine l'effet de ces guéridons sur la voûte sombre.

De jeunes bergères suivaient les pastres. Elles portaient chacune des offrandes de fruits, pommes, oranges, figues, et aussi du miel, des gâteaux. Ce sont les offrandes des santons et des

Pastorales, tandis que l'illumination singulière nous la retrouvons à Fours, dans la couronne de bougies que porte sur la tête l'ange caché dans la chaire.

En défilant, les bergères, chantaient des Nouvé comtadins et provençaux.

Après le baile, les pastrihons et les bergères, s'avancèrent un petit chariot, tout couvert de lauriers. Dans les branches vertes se juchaient comme ils pouvaient, de petits oiseaux.

Le chariot ainsi paré était traîné par une brebis enrubannée et escortée par les bergers les plus anciens.

A la fin du cortège si nombreux de Lagnes, venaient deux demoiselles habillées de blanc (ange du paradis?) armées d'une épée à la pointe de laquelle se trouvait une belle pomme "symétriquement lardée de pièces d'argent". Chacun se présentait à son tour à l'Enfant Jésus, le baisait, déposait son offrande à ses pieds, oranges et figues, pommes et miel, pastis-sous et enfin l'agnelet.

Alors, les deux jeunes filles enlevaient la pomme de la pointe de l'épée et la déposaient aux pieds de l'Enfant, qui recevait ainsi deux pommes farcies de pièces d'argent.

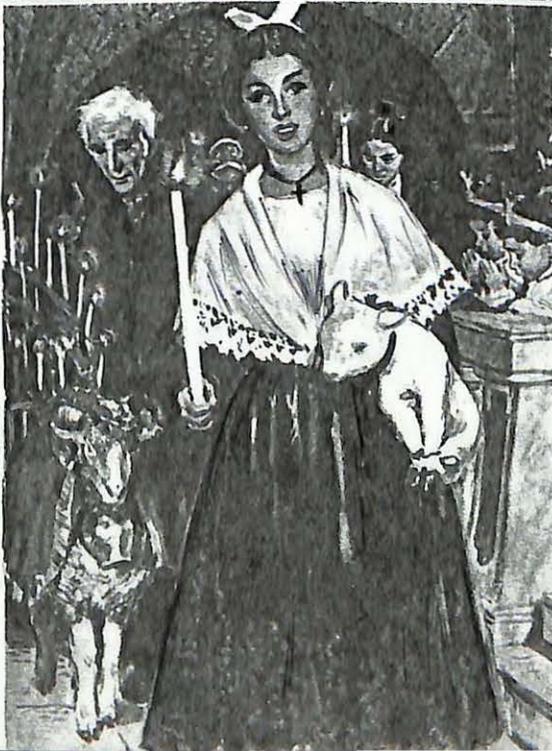
Le cortège regagnait sa place "au son de la musique champêtre". La messe continuait.

Vers 1895, la charrette ne courut plus dans l'église de Lagnes; les bergers n'y dansèrent plus; les pommes n'y brillèrent plus dans leur splendeur, car la messe de minuit ne fut plus célébrée.

Ce qui est à remarquer dans ces rites que nous venons d'évoquer, c'est cette offrande de fruits non à un saint patron, saint Sébastien, saint Michel, saint Eloi, mais à l'Enfant-Dieu lui-même. Non pas à la fête patronale, mais au soir de Noël, la plus belle fête des peuples en chrétienté.

Marcel PROVENCE

(extraits du livre: LES OFFRANDES DES FRUITS EN PROVENCE)



CROYANCES ET COUTUMES

DU JOUR DE L'AN.

LES VOEUX. Boueno annado! s'écriait-on jadis le jour de l'an en Provence à tous ceux que l'on rencontrait de bon matin sur le pas de la porte. Vous la souvèti bèn bono! Oui, on se la souhaitait bien bonne, cette année nouvelle pour laquelle tous les vœux étaient permis...

En ce premier jour de l'année, on circulait beaucoup sur les chemins de Provence pour aller rendre visite à la famille, aux amis, et leur apporter ce rituel message d'affection. L'usage des souhaits de bonne année n'est guère nouveau... Dans Pline, on apprend que le 1^o du mois de janvier, les Romains se souhaitaient bonheur et santé (omnia fausta), et même, qu'ils s'envoyaient à l'envi toutes sortes de petits présents qu'ils appelaient strenae.

LES ETRENNES. Les Provençaux ont conservé la forme latine du nom désignant les cadeaux de la nouvelle année: les estrenos ou étrennes faisant partie des délicatesses qu'on s'adressait entre voisins, amis et parents. Les maîtresses de maison ne ménageaient pas leur peine pour préparer les estrenos destinés à ceux qu'elles entendaient gratifier. Car il s'agissait de confectionner des gâteaux dont la composition, la forme et le nom étaient spécifiquement réservés à ce jour. Ces gâteaux -taient le nom de poumpos dans les environs de Marseille. Ce mot est d'origine grecque; il désignait tout ce qui était envoyé avec solennité. Les poumpos que l'on retrouve sur la tête des petits santons de la crèche provençale étaient confectionnés dès le 23 décembre, veille de Noël, pour figurer sur la table familiale le lendemain. Mais les maîtresses de maison continuaient à en faire après Noël pour en offrir le jour de l'an. Dans toutes les autres régions de Provence, le gâteau traditionnel du jour de l'an était la fougasso ou fougasse, nom hérité du latin fungosus qui veut dire spongieux. Ces fougasses circulaient de famille en famille le matin du 1^o janvier; on les dégustait après avoir mangé le fameux coq farci de marrons ou mieux, de truffes... Les coutumes s'étant perdues au début de ce siècle, les étrennes furent réservées aux enfants et, dans les villes provençales, on substitua les bonbons et les jouets aux gâteaux d'étrennes.



La visite aux grands-parents

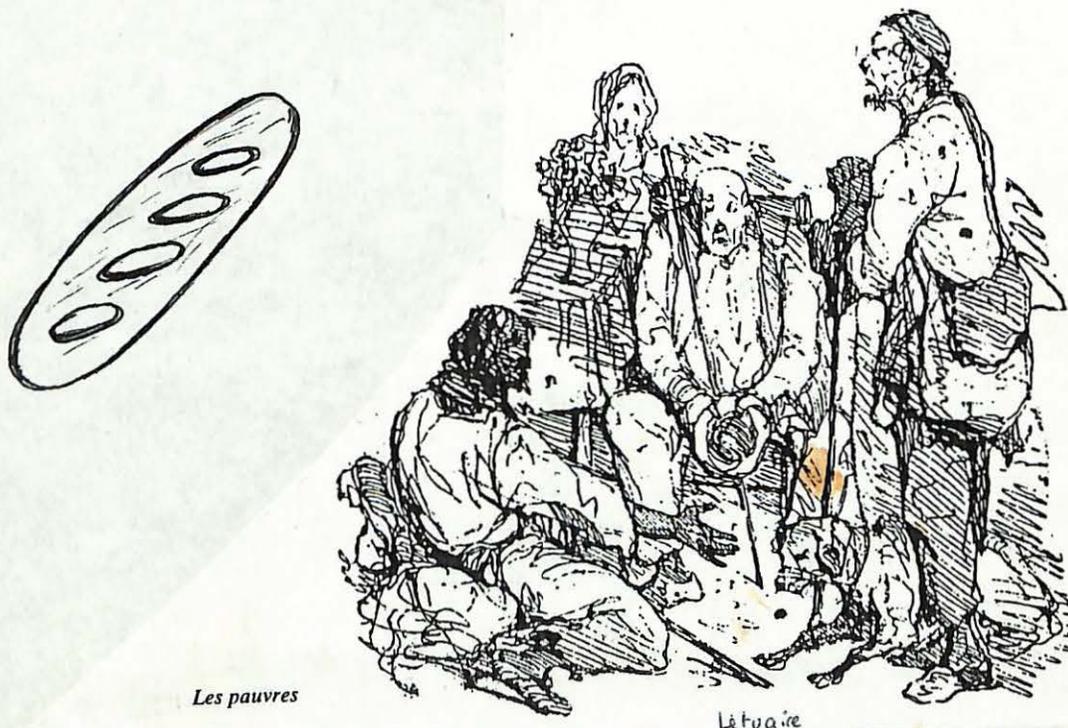
lebasé.

En milieu rural, les enfants tenaient une place importante dans les festivités du jour de l'an. Dans les Alpes-Maritimes, chacun d'entre eux partait rendre visite à son parrain pour les garçons, ou à sa marraine pour les filles. Après leur avoir souhaité bonne année, les enfants recevaient de leurs parrains et mairaines un modeste cadeau. Partout ailleurs, il n'y avait pas de petits Provençaux qui n'eussent reçu la traditionnelle pièce de monnaie du

jour de l'an.

LES OFFRANDES. On ne se livrait jamais, jadis, à des réjouissances sans penser aux pauvres et sans leur réserver une partie des agapes du jour. Dans le cas contraire, c'eût été attirer sur soi la malédiction car, pouvait-on jouir des biens de la terre sans penser à remercier celui qui y pourvoyait? Les pauvres et les mendiants qui venaient frapper aux portes des mas et bastides de Provence les jours de fête étaient en quelque sorte les représentants de Dieu. Certes, on n'était pas riche, mais on avait échappé à la disette, aux grands fléaux, aux graves intempéries. Dieu avait été généreux et il s'agissait à son tour d'être généreux envers les pauvres.

A Alleins, chaque famille aisée faisait naguère un pain de quinze à vingt livres appelé pan calendal (pain de Noël) qui était distribué le jour de l'an aux nécessiteux. Les pauvres s'associaient parfois pour rendre visite aux paysans. A Maillane, une centaine de pauvres se réunissaient pour aller débiter un petit compliment à leur porte. Après quoi, le maître de maison leur offrait du pain. Dans les familles riches, on pétrissait à leur intention une grande quantité de pain de manière à pouvoir satisfaire chacun. Ainsi était-on préservé pour l'année de la mendicité.



Les pauvres

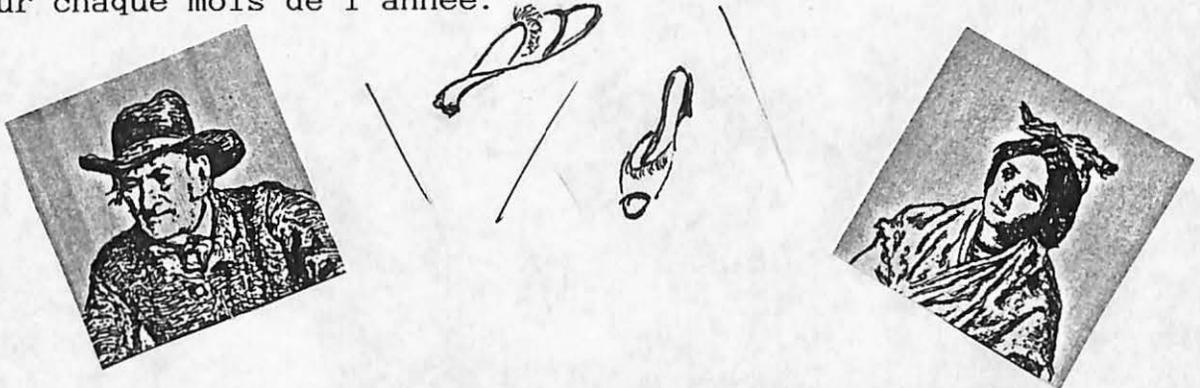
Lévaire

LE JOUR DE L'AN. Les festivités du jour de l'an de nos ancêtres étaient bien sages en regard de celles auxquelles on se livrait dans les premiers siècles. L'archevêque d'Arles, saint Césaire eut bien du mal à lutter contre le paganisme des Arlésiens à l'aube du VI^e siècle. La veille au matin, ils dressaient des tables pour y faire figurer le plus grand nombre de mets et de boissons possible, se préparant ainsi par la dépense inconsidérée à s'attirer l'abondance des récoltes futures. Au matin du 1^{er} janvier, le festin commençait, un festin qui devait durer plusieurs jours... Les Arlésiens se déguisaient de la manière la plus monstrueuse, les hommes en femmes et vice versa; on chantait les chansons les plus grossières et impies qui fussent. Les plaisanteries et mauvaises farces étaient de rigueur, entre autres, on allait répandre chez son voisin la lie des jarres à huile...

Si le 1^o janvier était une échéance importante à l'occasion de laquelle on formulait des souhaits et on resserrait les liens familiaux et amicaux, ce premier jour de l'année était encore tout particulièrement désigné pour tirer des présages et deviner l'avenir. Ainsi en était-il pour les jeunes Provençales qui rêvaient d'amour et se languissaient de rencontrer l'homme de leur vie. Les jeunes filles des Alpes-Maritimes n'omettaient jamais en se levant le 1^o janvier de prendre leur soulier et de le jeter en l'air. Car si celui-ci retombait au sol la pointe tournée vers elles, leurs fiançailles auraient lieu avant la fin de l'année. S'il retombait à l'envers, mariage dans l'année. Mais si la pointe était dirigée vers la porte, il fallait, hélas! recommencer l'année suivante car il n'y avait aucun mariage en vue.

Les jeunes filles se livraient encore à d'autres procédés de divination. Lorsqu'au matin du 1^o janvier, elle franchissait le seuil de la maison paternelle, la jeune fille jetait autour d'elle un regard craintif: la première personne qu'elle apercevait déterminait son avenir proche. Si elle voyait un homme, le mariage dans l'année était assuré. Si au contraire c'était une femme, elle devrait attendre l'année suivante. La vision d'une femme à la première heure du jour n'était pas seulement désagréable aux filles à marier mais encore à tous les Provençaux. Il était de bon augure qu'un homme fût le premier à entrer dans la maison, et non une femme. En revanche, rencontrer un bossu le 1^o janvier portait chance.

Dans le Mentonnais, on assurait que le jour de l'an présageait de l'année entière. Enfin, si le temps vous importe, observez-le les douze premiers jours de l'année. Il indique, disait-on, le temps pour chaque mois de l'année.



LE 2 JANVIER

FETE DE SAINT CLAIR

On fêtait ce jour à Marseille saint Clair de Vienne, ermite puis abbé de Saint-Marcel de Vienne au VII^o siècle. Alors qu'une inondation du Rhône dévastait la contrée, saint Clair de Vienne intervint et, par ses prières, fit rentrer les eaux du fleuve dans son lit. Selon sa légende, saint Clair mourut décapité vers 660. Prédisposé de par son nom à être invoqué pour les maux d'yeux et les problèmes de vue, saint Clair était fêté à Marseille tous les 2 janvier par les lanterniers et les verriers qui l'avaient choisi pour patronner leur corporation. Dans la même ville, les maîtres tailleurs d'habits se rendaient à l'église des Accoules pour fêter saint Clair, également patron de leur confrérie. Tous les jeudis de chaque semaine, ils faisaient dire une messe en son honneur à la chapelle Saint-Clair. La confrérie des tailleurs d'habits portait pour armoiries: D'argent, à un saint évêque (saint Clair) de carnation, vêtu d'une aube d'argent



Le blason des tailleurs d'habits

sous une chape de gueules enrichie d'or, coiffé d'une mitre d'argent bordée d'or, croisée de gueules, et entouré d'une gloire d'or. L'évêque posé sur une terrasse de sable et accosté de deux ciseaux de même, surmontés chacun d'un oeil au naturel.

Le jour de la Saint-Clair, l'évêque de Marseille faisait sa visite de la nouvelle année aux maires, échevins et assesseurs, puis les invitait à dîner pour le lendemain.

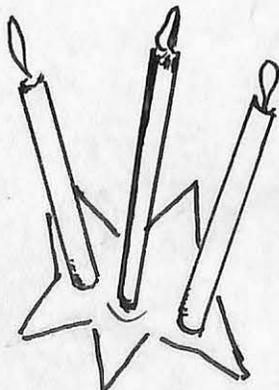
Avant la Révolution, les joueurs de profession se réunissaient chaque année le jour de la Saint-Clair à Allauch, dans les Bouches-du-Rhône. Pour eux, la

fête ne s'achevait pas le 2 janvier au soir mais se poursuivait pendant dix à quinze jours. Les réputations sont vite faites. Voilà donc pourquoi les gens d'Allauch acquièrent celle d'être joueurs et passablement contrebandiers... La fête se célébrait avec beaucoup de solennité; un Allaudien décoré du titre d'enseigne en faisait les frais. Il ouvrait la procession et le bal du jour; de plus, il exerçait la police pendant toute la durée des divertissements.

LE 3 JANVIER

FETE DE SAINTE GENEVIEVE

Née à Nanterre, elle avait été miraculeusement guérie de sa cécité avant de sauver Paris des Barbares qui assiégeaient la ville, et de procurer des vivres à son peuple affamé. Morte à l'âge de quatre-vingts ans en l'an 500, sainte Geneviève conserva la popularité qu'elle avait acquise de son vivant. Les Provençaux contribuèrent à entretenir le souvenir de la sainte et la cécité dont elle fut affligée incita les ciriers et fabriquant de cierges à se placer sous son patronage.



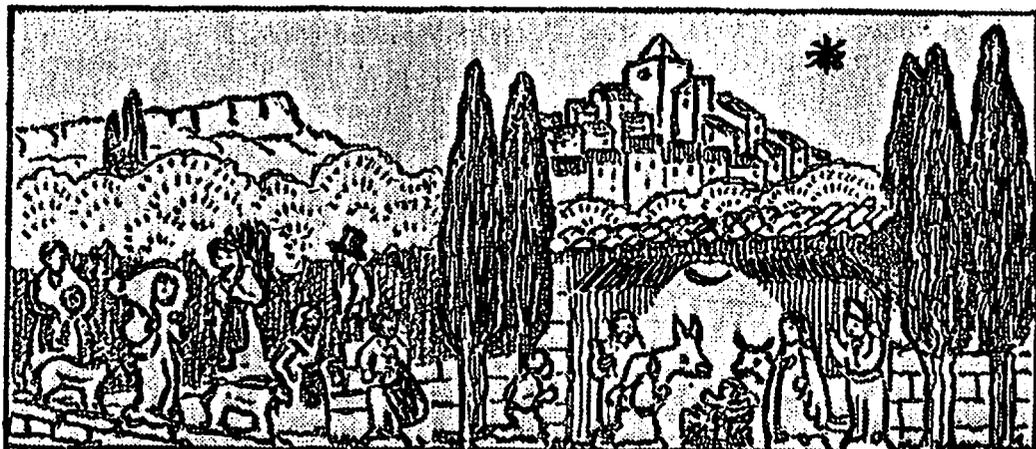
N.B. Textes extraits de.
L'ALMANACH de PROVENCE.



Sainte Geneviève

EN LENGO NOSTRO

CONTE DE NOUVE



Crècho d'Andriéu Fillipi. — Clichat gentamen presta pèr lou journau Republico-Touloun-matîn

LOU CHIN DOU DIABLE

M'a toujours agrada d'escala vers lou tèms de Calèdo, à la capello de Nosto Damo dóu Mai que, quihado sus la mountagno de Cicié, es lou miradou lou plus flame de tout lou païs Toulounen.

Alor, segur, à la pouncho de desèmbre, la mountagno es pas clafido de bouquet de touto couleur coume à la primo de l'an. A soun pèd, la pinèdo di Mouliero es véuso di barraco e viro-viro que l'escarrabilhon au mes de Mai. E dins la colo sòuvertouso, de cop atapado d'un mantelet de nèu, vo touto lusènto de glacino, rescountras pas la marco d'un crestian.

E, es justamen pèr acò que quaucarèn me pouso à faire aquéu roumeirage à-n-aquéu moumen. Dins la soulitudo, me sènte miés à l'aise pèr prega e medita sus ço qu'ai fa dins lou courrènt de l'an, sus li gràci reçaupudo, sus ço qu'auiéu pouso faire e que faguère pas. E dins aquéu silènci deatedralo, me sèmblo de veïre autour de iéu, touto la chourmo mudo e invisiblo de mi davancié, de mis à vi me tenènt pèd pèr m'acoumpaga fin qu'à la capello de la Bono Maire.

Es ansin, qu'un après-dina de la darriero semana de desèmbre

de 1945, fasiéu mouï roumavage coustumié. Aviéu deja proun fa tibra la gueto quouro, arriba sus lou planestèu que s'expandis à miejo auturo de la mountagno, veguère subran un gros chinás negre qu'escalavo à founs de trin lou vabre qu'aviéu à man drecho.

— Te, me soungère sus lou cop, déu i'agué aperaqui un cassaire qu'es vengu faire peta... Mai d'enterin, lou chinás countuniavo de faire avans en renant e en gingoulant. Me venié dre dessus en fassènt d'ïue terrible. Vesiblamen es à iéu que n'en voulié. E s'aprouchavo toujours que mai.

Alor un frejoulun me glacè li sang. Me virè devers la capello de la Bono Maire, adaut sus la mountagno, e mandèrè un crid de desesperanço : « D'ajudo, ma Bono Santo Vierge, aparas-me ! »

Sus lou cop lou can s'èro aplan-ta à belèu pas tres pas de iéu. Lou regardèrè bèn dins lis uei. L'orro bestiasso, aurias di que si pato fassien cors emé lou sòu. Avié bello faire d'esfors terrible pèr se despégouire : poulié pas. Si patasso èron vertadieramen soudado à la roco. E si gingoulamen devien s'ausi d'uno lègo !

Quand veguère eiçò, faguère tira vers la capello en m'adraitant dins lou camin nòu, carroussable, que mounto de Sièis-four e que, just aqui, vèn rescountra lou draïou di Mouliero.

M'entrinère à camina en me tenènt lou plu liuen poussible dóu chin, sus lou bord dóu camin oupaua à l'endré monte èro.

La bèsti, elo, vague de me segui parralelamen en fassènt tout ço que poulié pèr se manda sus iéu, sènso quita sa renadisso e si gingoulamen. Mai aurias di qu'uno invisiblo tiero de roumias de ferre, qu'uno miraculouso baragno d'espino l'empachavo de me touca. E dóu mai lou mostre s'enfuriavo pèr vougué me sauta dessus, dóu mai èro retengu e repoussa.

Iéu, sènso pòu, aro, caminave toujours en pregant e espinchave l'animau de la co de l'uei. A-n-un moumen douna, à-n-un recouide dóu camin que vous pourriéu moustra se fassian ensèn l'escalage, veguère pas plus l'ourriblo bèsti : s'èro avalido coume un fum...

M'anas belèu dire que, las dóu camin, aviéu degu faire pausetò, souto un pin e peneca un moumen. E pantaia tout acò !

Veguen, voslo santo counceis-
sènço ! Es-ti lou moumen, au gros
de desèmbe quand gelo coume de
ferre e que fasès li tacheto e gin-
gin, de vous ajassa souto un pin ?

Iéu sabe bèn qu'aquéu jour vis-
quère vertadieramen uno varianto
dóu Nouvè de Sabòli que dis cou-
me eicò :

*Auprès d'aquel estable
Vount es l'Enfant tout nud*

*Ai rencountra lou diable
L'ai proun bèn counceigu*

*Avié coume uno cabro
De bano sus lou su*

*Avié la tèsto plato
E lou mourre pounchu*

*Lis auriho d'un ase
E lou còu d'un pendu*

*Li bras fach en andouïo
Lei bout dei det croucu*

*Lei cambo de flahuto
E lei dous pèd fourcu*

*A desplega seis arpo
E m'a sauta dessus*

*Moun Diéu ! ma bono Vierge !
Secous ! iéu siéu perdu !*

*Tous li gènt de l'estable
D'abord m'an entendu*

*Pèr ma bono fourtuno
Un ange a pareigu*

*Que l'a pres pèr li bano
E l'a mes en tafut*

*Anas, Vèspro soun dicho
De Nouvè n'i'a pas plus... C.A.*

EN FRANCAIS

UN CONTE DE NOEL
LE CHIEN DU DIABLE.

J'ai toujours aimé, aux environs de Noël, grimper à la cha-
pelle NOTRE-DAME du MAI. Juchée sur la montagne du Cap Sicié, elle
est le mirador le plus élevé de tout le pays toulonnais.

Bien sûr, en plein mois de Décembre, la montagne n'est pas
couverte de bouquets multicolores comme au printemps. A ses pieds
la pinède des Moulières est veuve de baraques et de manèges qui
l'animent au mois de Mai. Et dans la colline déserte, en cette pé-
riode couverte de neige, où tout est luisant de verglas, on ne ren-
contre pas la trace d'un chrétien.

C'est justement pour cette raison que quelque chose me pous-
se à faire ce pèlerinage à ce moment-là. Dans la solitude, je me
sens plus à l'aise pour prier et méditer sur ce que j'ai fait
dans le courant de l'année, sur les grâces reçues, sur ce que j
j'aurais pu faire et que je n'ai pas fait. Et dans ce silence de
cathédrale, il me semble voir autour de moi, la foule en marche in-
visible de mes devanciers, de mes ancêtres m'emboitant le pas pour
m'accompagner jusqu'à la chapelle de la Bonne-Mère.

C'est ainsi, qu'un après-midi de la dernière semaine de Dé-
cembre 1945, je faisais mon pèlerinage habituel. J'avais déjà bien
fait trotter mes guêtres quand, arrivé sur le plateau qui s'étend
à mi-hauteur de la montagne, je vis soudain un gros matin noir qui
escaladait à fond de train le ravin sur ma droite.

—Tiens, je songeai sur le moment, il doit y avoir par là un chas-
seur qui est venu tirer... Mais en attendant, le chien continuait
d'avancer en grognant et en hurlant. Il fonçait droit sur moi en
faisant des yeux terribles. Visiblement c'était à moi qu'il en
voulait. Et il s'approchait toujours de moi.

Alors un frisson me glace le sang. Je me tournai vers la
chapelle de la Bonne Mère, là-haut sur la montagne et je lui lançai
un cri de désespoir: "Au secours, ma Bonne Sainte Vierge, protégez
-moi!"

Dans l'instant, le chien s'était arrêté à peut-être trois
pas de moi. Je le regardai bien dans les yeux. Cette horrible gros-
se bête avait, semblait-il, ses pattes rivées au sol.
Elle avait beau faire des efforts terribles pour se dégluer: elle

ne pouvait pas. Ses grosses pattes étaient véritablement soudées à la roche. Et ses hurlements devaient s'entendre à une lieue!

Quand je vis cela, je repris ma route vers la chapelle en m'engageant sur le chemin neuf carrossable qui monte de Six-Fours et qui juste à cet endroit vient rejoindre le sentier des Moulières.

J'entrepris de cheminer le plus loin possible du chien, sur le bord du chemin opposé à l'endroit d'où j'étais.

La bête, elle, se mit à me suivre parallèlement en faisant tout ce qu'elle pouvait pour se jeter sur moi, sans cesser ses grognements et ses hurlements. Mais on aurait dit qu'une invisible rangée de pointes de fer, qu'une miraculeuse haie d'épines l'empêchaient de me toucher. Et plus le monstre se déchainait pour vouloir me sauter dessus, plus il était retenu et repoussé.

Moi, sans trembler, maintenant, je cheminais toujours en priant et j'épiais l'animal du coin de l'oeil. A un moment donné, à un détour du chemin que je pourrais vous montrer si nous faisons ensemble la grimpe, je ne vis plus l'horrible bête : elle s'était dissipée comme une fumée...

Vous allez peut-être me dire que, las du chemin, j'avais dû faire une petite pause sous un pin et pénéqué un moment. Et que tout ceci serait un fantôme de mes rêves.

Voyons, raisonnez ! est-ce le moment, au coeur de Décembre quand il gèle à pierre fendre, que vous grelottez et claquez des dents de vous allonger sous un pin ?

Moi, je sais bien que ce jour-là j'ai vécu véritablement une variante du Noël de SABOLY qui dit comme cela :

Auprès de l'étable
Où est l'enfant tout nu

J'ai rencontré le diable
Je l'ai bien reconnu

Il avait comme la chèvre
Des cornes sur le sinciput

Il avait la tête plate
Et la gueule pointue

Les oreilles d'un âne
Et le cou d'un pendu

Les bras comme des andouilles
Le bout des doigts crochu

Des jambes comme des flûtes
Et les deux pieds fourchus

Il a sorti ses griffes
Et m'a sauté dessus

Mon Dieu! Ma Bonne Vierge!
Au secours, je suis perdu!

Tous les gens de l'étable
Les premiers m'ont entendu

Pour ma bonne fortune
Un ange est apparu

Qui l'a pris par les cornes
Et l'a mis en cercueil

Allez, les vêpres sont dites
Noël est terminé...

C. A



N O E L

Dans la forêt lorraine ,silencieuse et blanche
De mon petit village aux toits ourlés de givre
La neige immaculée fait basculer les branches
Des petits sapins verts se cachant pour survivre.

Car c'est bientôt Noël, et nous, enfants terribles,
Savions choisir au mieux les plus belles victimes
Qui viendront décorer de leurs branches flexibles
La nuit qui perpétue la naissance sublime.

Ils étaient bien à nous ,ornés de leurs guirlandes,
De leurs bougies ,de leurs papiers dorés
C'était dans notre coeur la reine des offrandes
Venue d'enfants lorrains ,aux yeux émerveillés.

Quelques années plus tard, à l'appel de la mer
L'enfant a déserté la forêt toute blanche.
Sous le ciel des Tropiques, il rêve des hivers ,
Il rêve des sapins ,de Jésus sur sa planche.

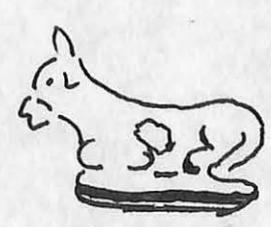
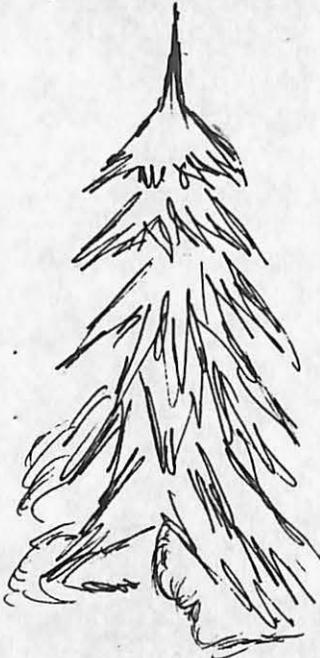
Le ciel n'est plus le même ,les étoiles filantes
Tissent sur l'horizon des étranges guirlandes
Et la mer s'illumine de vagues phosphorescentes;
Pour accueillir Jésus ,elle s'orne d'offrandes .

Dans la nuit de Noël, la passerelle veille
Le marin scrute et cherche dans l'horizon lointain
Le bateau fou ,dont l'équipage s'émerveille,
Confiant à l'enfant Dieu la route du destin.

Bien des ans ont passé, car un nouvel exil
A séduit le marin amoureux de soleil.
La terre provençale à l'accueil si facile
A retenu son coeur au pays de Mireille.

La crèche provençale ,ses ifs dans la campagne,
Le berger ,les moutons, saint Joseph et la Vierge
Et son petit Jésus ,venus tout droit d'Aubagne
Entourent l'âne et le boeuf, et la flamme d'un cierge

Et quand sonne minuit, s'envolent chants et prières
Pour fêter dans la nuit ,l'heure qui nous enchante.
Mais il reste en nos coeurs ,le regret des hivers
Et des êtres très chers dont l'absence nous hante.



A. ROUSSELLE

14.12.83.



TOUSSAINT



Sous un ciel gris et bas, des groupes de fidèles
S'achement muets, en sortant des chapelles,
Vers le lieu de repos éternel de leurs morts.
L'un apporte des fleurs, l'autre fait maints efforts
Pour porter un bouquet de tristes chrysanthèmes,
Le pauvre vient aussi, et laisse pour emblème
Des prières émues, pour ses chers disparus,
Mais, tous, en ce saint jour, dans ce lieu accourus,
Riche, pauvre et mendiant, viennent laisser des fleurs
Sur le marbre ou le sol, témoin de leurs malheurs,
Un silence profond, solennel et pieux,
Semble régner partout et descendre des cieus.
Le cimetière entier, au bruit paraît désert,
Pourtant, chaque tombeau, sous le grand ciel couvert,
Et pluvieux, ressent sa pierre réchauffée
Par la larme tombant de l'oeil d'un pauvre Orphée,
Qui vient encor revoir l'endroit où sa maîtresse
Dort pour toujours en paix; ici, par la caresse
Que donne, au marbre blanc, un fils inconsolé,
Une mère éperdue, un père désolé.

.....

En ce jour de Toussaint, toujours bien monotone,
Chaque famille, en deuil, va rendre, à la personne
Appelée près du Christ, une courte visite.
L'on vient se rappeler, loin du bruit insolite,
La vie et puis la mort du cher être envolé.

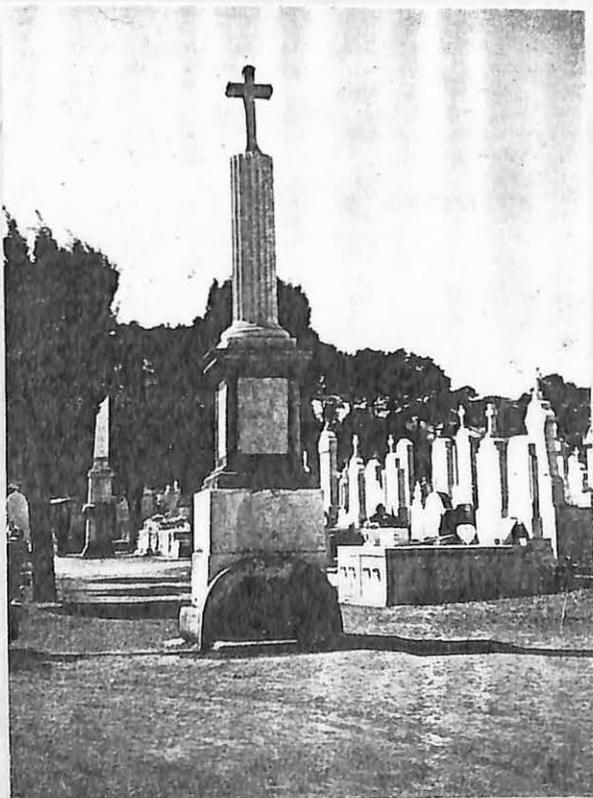
.....

2 Novembre 1917 (extraits)

A . PEIRE

cliché de :

LOUIS BAUDOIN



Croix monumentale du Cimetière (1869).

Un lecteur et membre de notre société, Mr. Dulor, nous communique:

LE VAR :

A leur création, les départements français ont pris le nom de leur montagne, du site qui les entourait, du cours d'eau qui les traversait, etc.

En ce qui concerne notre département, on a pu oublier ou méconnaître cette particularité: pourquoi le fleuve "Var" coule-t-il dans les Alpes-Maritimes et non dans le département auquel il a donné son nom?

La France des provinces a été divisée en départements après 1789. Le département du Var s'étendait des Bouches-du-Rhône à la frontière. Le fleuve VAR le traversait. Nice était un comté appartenant alors au royaume de Sardaigne.

Après les guerres d'Italie, en 1860, le comté de Nice a été rattaché à la France; le territoire étant trop restreint pour constituer un département, on décida de lui ajouter l'arrondissement de Grasse. L'ensemble devint le département des Alpes-Maritimes.

Depuis cette époque, le VAR ne coule plus dans notre département.

Pour réparer cette anomalie, certains penseraient à lui donner le nom de VAL D'ARGENS. Mais comment appellerait-on les habitants?

R. DULOR

*EXTRAITS DU SEMANIE PROVENÇAU :

4 DECEMBRE: Aix-en Provence: grande fête de la sainte Barbe. N'oubliez pas de semer le blé de Noël.

QUOURO NOUVE TOUMBO:

- un Dilun, tout es pas di
- un Dimar, pan, vin e car
- un Dimecre, sameno sus la roucaio
- un Dijoù, vende la carreto e li biòu
- un Divendre, lou blad es dins li cendre.
- un Dissate, mete la dindo à l'aste.
- un Dimenche, croumpo de fiéu e de candelo.



JANVIER vient de Janus instigateur des Saturnales en l'honneur de Saturne qui avait appris aux Romains l'art de l'agriculture.

2 JANVIER: ALAU (proche Marsiho) pèr la sant clar, se manjo un pourquet rousti à la broco.

Pour saint Clair, on mange un poulet à la broche;

16 JANVIER: Barjou: festo di Tripeto. Lou biòu es rousti, se dis, cade cop que lou coumitat a de sòu.

Barjols: fête des Tripettes. Le boeuf est rôti, dit-on chaque fois que le comité a de l'argent.

28 JANVIER: Pèr Sant Toumas

Li jour creisson de la bouco au nas .

Pour Saint Thomas

Les jours grandissent de la bouche au nez.

14 FEVRIER: Pour la saint Valentin, la pie porte la bûchette sur l'arbre pour préparer son nid.

* POUR NOS LECTEURS *

PARUTION DE LIVRES :

Nous avons nos artistes, nos poètes, notre historien seynoïse, nous pouvons nous réjouir, la panoplie se complète, nous avons depuis peu notre romancier:

Marcel LA TARGO

qui vient d'éditer : "La peine des hommes."

Ce roman retrace la vie laborieuse et amoureuse de paysans varois dont on pourrait situer le cadre de vie à Riboux. Un style haut en couleurs qui caresse les images avec autant de réalité que de poésie.

"TOULON MA PASSION ."
de Maurice ARRECKX

Un documentaire qui se lit comme une histoire: autobiographie et témoignages sur la ville voisine de la nôtre. Quelques photos font revivre les grands moments du passé de TOULON depuis 1935.

"Honoré D'ESTIENNE D'ORVES."

par Rose et Philippe Honoré D'ESTIENNE D'ORVES

Le livre, préfacé par le général de Bénouville, évoque la vie du pionnier de la résistance.

PROCHAINES CONFERENCES :

Lundi 16 Décembre: "Correspondance Jean Aicard-Hugo"

Lundi 6 Janvier: "Les camisards des Cévennes à La Seyne" par
Louis ROUSSEL

Lundi 20 Janvier: Soirée poétique avec M. CASANOVA et ses amis
poètes ;
Évocation du poète: Auguste BRIZEUX

Lundi 17 Février: "Vie et destin de D'Estienne D'Orves"
par Nicole ROUSSEL

Lundi 17 Mars : "Les Reines du Félibrige."
Par Hélène FONTAN

COTISATION ET ABONNEMENT AU JOURNAL 1985-1986

Cotisation de membre comprenant l'abonnement 40 Fr

Abonnement au journal pour 4 numéros 15 Fr.

Règlement: - espèces ou chèques lors des conférences
- chèque bancaire adressé au Trésorier
Mr. Roger BASCHIERI, 14, rue François Ferrandin
83500 La Seyne -sur-mer
-virement postal compte 1 154.51 E MARSEILLE.

CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes.

Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à Madame Magdeleine BLANC, "Les Restanques"
Chemin Louis Rouvier
83500 La Seyne-sur-mer

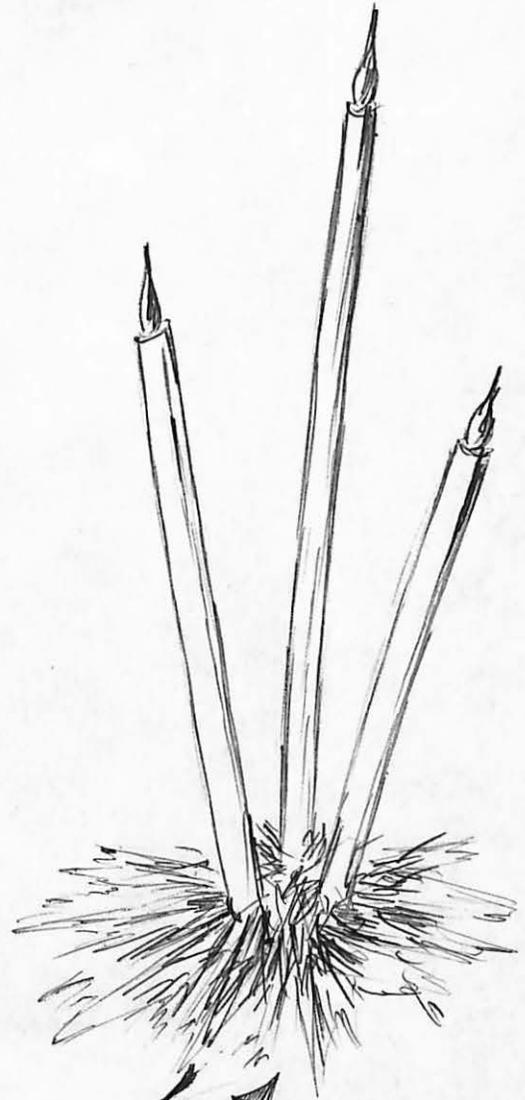
Téléphone: 94-94-33-53



2002

L.S.

AU QUI L'AN NEUF



BONNE ANNÉE



- Le Marché.

1986

A tous les Membres et Amis

'Ce bulletin'

doit être aussi le vôtre!

Nous comptons sur votre
Participation

Envoyez-nous vos documents
(photos, dessins ayant trait
à NOTRE REGION
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT
est à adresser à :

M^{me} Marie-Magdeleine GEORGES
1, Rue Paul VAILLANT
Papeterie-Librairie
83 500 - LA SEYNE

Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui
veulez savoir, connaître, découvrir des renseignements
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,
l'origine de certains mots ou expressions...

Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous
vous répondrons dans la mesure du possible
et le mieux que nous pourrions.

"Alors à bientôt..."

CE BULLETIN EST REALISE
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEVNE

